

Pierre-Christophe Cathelineau, Le Moment de conclure, L2

Séminaire d'été 2016 - Mercredi 24 août.

Pierre-Christophe Cathelineau, *Le Moment de conclure, L2*.

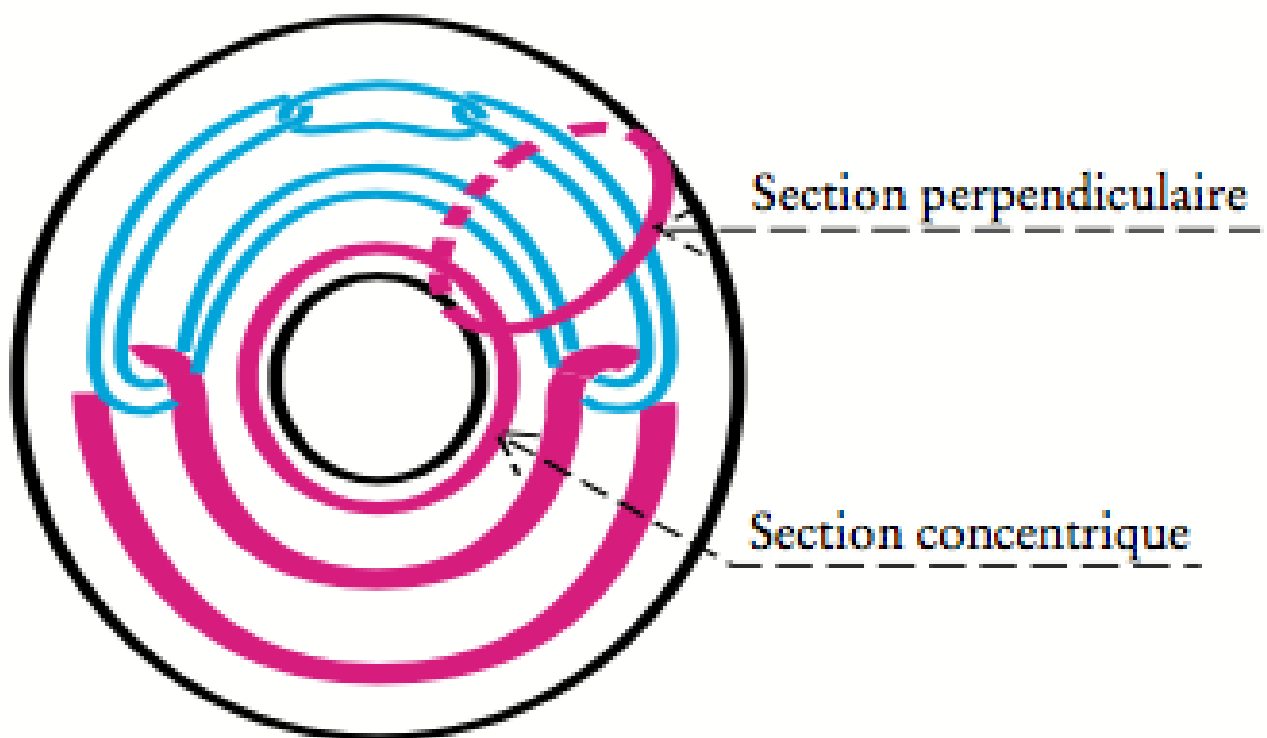


Fig. II-5

Je dois tout de suite m'excuser auprès de ceux qui ont déjà entendu mon propos en juin sur la topologie et la technique analytique, parce que je vais reprendre une partie de mon propos pour le préciser. Je vais le préciser à partir de l'analyse de l'Homme aux loups et d'une autre analyse menée par Freud et non moins célèbre qui est celle de Dora

Je vais faire de la topologie, mais simplissime. Ce que je voudrais montrer, c'est que l'analyse de l'Homme aux loups est une analyse complètement ratée, et complètement ratée, parce qu'elle a débouché pour l'Homme aux loups sur une psychose paranoïaque. Ce fait a été mis en évidence par celle qui a succédé à Freud pour l'analyse de l'Homme aux loups, à savoir Ruth Mack Brunswick. Elle décèle chez son patient une paranoïa d'hypocondrie.

C'est donc une analyse qui est un vrai ratage pour des raisons dont Lacan nous donne un certain nombre d'éléments. Il le fait à travers des objets topologiques, précisément ceux qu'il présente dans la leçon II du **Moment de Conclure**. Ces éléments qu'il nous donne avec la topologie sont des éléments qui concernent l'usage qu'on peut faire de la topologie du tore et du nœud borroméen. Vous savez que pour aboutir à la figure nodale présentée dans la leçon II et ci-dessous, il faut retourner un nœud à 4. Le retournement du nœud à 4 engendre l'enveloppement par l'un des ronds dès le départ torique des 3 autres ronds qui pourraient également avoir cette propriété torique. Vous prenez l'un des ronds. Vous considérez qu'il est torique et vous obtenez ce type de configuration.

Un mot sur le retournement du nœud à 4 et on peut le constater à partir de ce que dit Lacan dans la leçon II de l'**Insu**. Ce retournement, c'est exactement l'opération du transfert. Le transfert met en place le retournement du tore dans la structure du nœud borroméen à 4. C'est ce qu'il dit quasiment de cette façon dans la deuxième leçon de l'**Insu**.

Vous le savez, l'Homme aux loups a vécu jusqu'à dix huit ans d'une façon à peu près normale ; en tout cas, c'est ce que Freud dit au début de son étude. Il a eu une blennorragie. Il est rentré dans un état que Freud qualifie de névrose obsessionnelle. Il avait eu ces mêmes symptômes à partir de l'âge de quatre ans. Mais cette névrose obsessionnelle s'aggrave lorsqu'il atteint l'âge de dix huit ans. Il y a évidemment ce fameux rêve que je ne vais pas raconter, car il est archiconnu. Ce sont des loups disposés sur les branches d'un arbre et qui regardent fixement le rêveur.

Mais ce que dit Freud au terme de son étude assez longue, c'est que ces loups qui le fixent correspondent très précisément à la **scène primitive** et à l'observation que l'enfant faisait de l'acte sexuel existant entre ses parents. La **scène primitive** est devenue le thème sous-jacent et récurrent de sa névrose.

Il y a un autre élément que Freud note comme un élément important. C'est la passivité de l'Homme aux loups par rapport à son père dans une représentation de l'acte sexuel qui est fantasmatiquement celui qu'exerce le père sur l'enfant. Pourquoi je dis que Freud a échoué ? Vous allez me dire qu'il n'a pas échoué. Il a mis en évidence le noyau du symptôme et on pourrait dire superficiellement que les choses se sont passées à peu près normalement pour l'Homme aux loups après son analyse avec Freud durant au moins dix ans.

Le seul problème, c'est que Freud, pour obtenir ces résultats, a pratiqué un forçage. Le forçage a été de dire à l'Homme aux loups qui ne disait rien durant des mois en séance d'analyse, « je fixe un terme à votre analyse et à partir de ce moment-là, l'analyse s'arrête. »

C'est un forçage, parce qu'évidemment il obtient tout ce qu'il veut. L'Homme aux loups se met à parler. Il cause. Il avoue rapidement le noyau de sa symptomatologie. Freud s'en tient là. Il est tout à fait satisfait. Sauf qu'après avoir quitté Freud le patient va connaître des revers de fortune, lui qui était riche va être ruiné par la révolution russe, il devient pauvre et il se met à réclamer à Freud le paiement inversé de sa dette. Freud, dans la passion de ses découvertes et la reconnaissance qu'il éprouve à l'égard de ce patient exceptionnel, va faire des souscriptions pour l'Homme aux loups, va plusieurs fois lever des fonds parmi ses collègues afin de lui permettre de vivre. L'Homme aux loups se vantait à l'époque du fait qu'il était un cas particulier dans l'histoire de la psychanalyse naissante et disait qu'il méritait ces subsides, dissimulant même à Freud, nous raconte Ruth Mack Brunswick, le fait qu'il avait un petit pécule par devers lui, pour éviter que Freud en l'apprenant cesse de lui verser cet argent. Tous ces faits sont cités dans l'étude de Ruth Mack Brunswick.

Pourquoi dis-je que cet acte est un forçage ? C'est typiquement ce que j'appellerai avec Lacan une coupure concentrique. Une coupure concentrique a comme effet de dénouer le nœud borroméen organisé autour du trou central de ce tore. Pourquoi dénouer le nœud ? Si vous faites une coupure autour du trou central qui est représenté ici par un cercle, vous longez le trou central, vous obtenez un dénouement du nœud. Vous obtenez d'un côté une bande biface et de l'autre des ronds qui, sans le support du trou central, se libèrent les uns des autres. Essayez de vous l'imaginer.

Dislocation du nœud y a-t-il eu pour l'Homme aux loups ? En tout cas le fait qu'il soit passé d'une névrose obsessionnelle caractéristique pour Freud à une paranoïa d'hypocondrie donne à penser. La dislocation du nœud pourrait suggérer d'emblée la schizophrénie. Ce que je pense, c'est que le péril psychique dans lequel l'Homme aux loups s'est trouvé, il en est arrivé à bout en se mettant en position paranoïaque. Ce qui signifie en topologie qu'il a recomposé à partir d'un seul rond, vraisemblablement celui du symbolique, et par une chirurgie de coupure et d'enlacement successif sur ce rond, un nœud de trèfle, reconstituant pour lui-même le semblant de trois consistances en continuité les unes par rapport aux autres.

Car il arrive en cure auprès de Ruth Mack Brunswick avec un symptôme très singulier. Il avait un complexe avec son nez, il se l'est fait opérer et depuis qu'il se l'est fait opérer, il considère qu'il a un trou à la place du nez et il se plaint amèrement des médecins qui l'ont traité jusqu'à les considérer comme ses persécuteurs. Ruth Mack Brunswick note la dimension proprement paranoïaque de cette dimension persécutrice. Le trou à la place du nez nous évoque très précisément le trou central du tore avant la dislocation et la transformation en nœud de trèfle. Le trou central resurgit dans le Réel du fait de cette coupure concentrique qui a été opérée de façon brutale.

Comment par Freud ? Non seulement par ce terme annoncé comme un couperet au patient, mais aussi parce que Freud, il le dit lui-même, ramène l'ensemble des réseaux signifiants du patient à un seul signifiant, qui est la **scène primitive**.

Il le dit. Il rend strictement univoque au noyau du désir la dimension interprétative de la cure et ce faisant ce qu'il forçait, c'est le désir du patient lui-même ; la coupure concentrique s'attaque au noyau du symptôme, et à celui du désir et en fait disparaître le support qui est le trou central.

Quel est l'intérêt de ce cas par rapport à Dora qui pour d'autres raisons est aussi une cure ratée, comme le démontre la vie malheureuse de Dora après sa cure? C'est sans doute la meilleure illustration chez Freud de la section perpendiculaire sur le tore. La section perpendiculaire sur un tore n'est pas très difficile à comprendre. Imaginez une chambre à air, le tore, que vous cherchez à couper en rondelles. Vous sectionnez la chambre à air perpendiculairement à son bord, vous coupez le trou périphérique par une première coupure. Comme les objets topologiques sont par définition déformables d'une façon continue, contrairement aux chambres à air, vous déformez en le rapetissant progressivement ce bord du trou périphérique coupé, et vous faites le tour du trou central qui se défait, jusqu'à la limite de l'autre bord de la coupure, vous obtenez une bande qui n'est plus un tore mais qui tient d'une façon borroméenne aux trois autres. Le nœud borroméen n'est pas défait, mais il est constitué de quatre consistances, et en particulier du symptôme qui persiste. C'est à nouveau un nœud à 4.

Ce que je voudrais montrer, c'est que la coupure périphérique est une coupure qui repose sur l'équivoque. C'est une coupure qui travaille à partir de l'équivoque. Au lieu de partir d'une interprétation univoque, de l'univocité d'un sens sensé expliquer l'ensemble de la structure, Freud travaille sur l'équivoque signifiante, jamais Freud ne ramène l'hystérie de Dora à un seul signifiant. Je vous cite un rêve de Dora analysé par Freud. C'est le premier rêve de l'étude.

« Il y a un incendie dans une maison, me raconte Dora, mon père est debout devant mon lit et me réveille. Je m'habille vite. Maman veut encore sauver sa boîte à bijoux, mais papa dit : « Je ne veux pas que mes deux enfants et moi soyons carbonisés à cause de ta boîte à bijoux. » Nous descendons en hâte, et aussitôt dehors, je me réveille. »

Qu'est-ce qu'en dit Freud ?

« Or son père la réveillait autrefois afin qu'elle ne mouillât pas son lit. Cette idée du « mouillé » détermine la suite du contenu du rêve dans lequel toutefois il n'est représenté que par une vague allusion et par son contraire. Le contraire de « mouillé », « eau », peut aisément être « feu », « brûler ». Un hasard, le fait que le père ait exprimé, à l'arrivée à cet endroit, sa crainte d'un incendie, contribue à ce que le danger dont son père la protège soit précisément un danger d'incendie. C'est sur ce hasard et sur le contraire de « mouillé » que se base la situation dans le rêve : il y a le feu, son père est devant son lit pour la réveiller.

...A l'aide de rapports facilement reconstituables, c'est à l'idée du « mouillé » qu'incombe, parmi les pensées du rêve, le rôle de point d'intersection de plusieurs cercles de représentations. « Mouillé » fait partie non seulement de l'incontinence d'urine, mais aussi du cercle d'idées de tentation sexuelle qui se cachent, réprimées, derrière cette partie du contenu du rêve. Dora sait qu'on se mouille pendant les relations sexuelles, que l'homme donne à la femme, pendant l'accouplement, quelque chose de liquide en **forme de gouttes**. »

Je veux simplement dire que le travail technique de Freud est un travail sur les associations et les réseaux associatifs. Mais quel rapport avec la coupure perpendiculaire ? Si vous pensez à ce que dit Lacan dans *l'Identification*, vous vous souvenez qu'il présente un tore avec la spirale des demandes autour du trou central et à l'intérieur du trou périphérique.

Qu'est-ce que la spirale des demandes ? Ce n'est rien d'autre que la succession des métaphores pour évoquer sans l'atteindre ce trou central, support du désir. C'est la possibilité même de la métaphore. Qu'est-ce que Lacan nous rappelle avec cette coupure perpendiculaire ? C'est précisément que la coupure qui opère sans disloquer le nœud est une coupure qui maintient le jeu métaphorique, par là l'équivoque, donc la possibilité du passage d'une demande à une autre et qui permet ce travail sur les réseaux associatifs.

Vous savez comment Freud se défend au début de son étude sur Dora. Vous vous rendez compte, dit-il, je n'ai pas hésité à parler de sujets jugés scabreux par la bien-pensance pudibonde de l'époque. Il évoque ainsi le fait que ses détracteurs allaient lui objecter qu'en lui parlant ainsi il éprouvait des chatouillements obscurs. Il récuse cette objection, en disant qu'il s'agit d'un travail qui donne à la patiente la possibilité d'associer librement, ainsi qu'au psychanalyste.

Ce que je voulais dire et je m'en tiens là, pour vous donner une idée du caractère éminemment technique de cette leçon II, c'est que ces transformations topologiques avec la coupure concentrique et la coupure perpendiculaire concernent la technique analytique depuis Freud. La coupure perpendiculaire est ce avec quoi le psychanalyste travaille, lorsqu'il opère sur l'équivoque et sur les différents niveaux du réseau associatif chez son patient.

Il me semble que cette leçon II combinée avec une lecture clinique de Freud peut être éclairée de façon extrêmement nette. On voit par exemple comment Freud a utilisé la coupure perpendiculaire pour travailler avec tous ses patients, notamment avec l'Homme aux loups. Nous pouvons citer des réseaux associatifs dans l'étude de l'Homme aux loups, mais Freud s'est rabattu sur l'univocité d'un sens unique et il a fait ainsi basculer l'Homme aux loups dans la psychose, parce qu'il a dénoué le nœud borroméen.

Ce que ne fait pas Freud avec Dora. Je ne vais pas vous dire qu'elle a réussi sa cure, parce qu'elle finit par épouser un

jeune ingénieur et qu'elle semble s'être réalisée dans une vie de couple. Il y a aussi un certain ratage de la cure de Dora. Comme le montre le nœud borroméen à 4 après cette coupure perpendiculaire, elle maintient, jusqu'à la fin de sa vie, inaltéré, son symptôme, cette toux qui ne la lâche pas. Car la propriété de cette coupure n'est pas de supprimer le symptôme, à la rigueur de permettre au patient de savoir y faire avec son symptôme. En tout cas Dora n'est pas devenue folle.

C'était ce que je voulais vous dire pour interroger la responsabilité du psychanalyste dans la mise en œuvre de ses interprétations : il y en a qui ont pour effet de détruire le patient et d'autres de le conduire vers une fin de cure qui maintient l'équivoque. C'est sans doute, pour reparler du séminaire I de Lacan sur **Les Écrits techniques**, une autre façon de voir comment l'interprétation sur le mode de la coupure concentrique et dans l'univocité d'un sens indique la résistance absolue du psychanalyste par rapport à ce que lui dit son patient.

Relecture : Érika Croisé Uhl, Louis Bouvet, Dominique Foisnet Latour.